

étalons voisins, on soumettant les bois à une rigoureuse conservation.

Mais leurs grands vides ne peuvent être remplis que par des semis, des plants enracinés, des marcottes. C'est alors à cultiver à choisir, parmi ces différents moyens, celui qui lui conviendra le mieux.

Plantation des arbres isolés.— Les plantations d'arbres isolés peuvent aussi contribuer à la restauration des bois, sinon aussi puissamment que celles des bois en massifs, du moins d'une manière plus précoce; car il est prouvé que, toutes choses d'ailleurs égales, un arbre met moins de temps à acquérir ses dimensions naturelles quand il est isolé, que lorsqu'il est en massif.

Ces plantations, considérées comme spéculation agricole, sont soumises aux mêmes règles de prudence que celles des bois en massifs, et doivent être également combinées et avec la nature du terrain, et avec les besoins et les ressources de la localité.

Les plantations d'arbres isolés demandent beaucoup de soin et exigent beaucoup de dépenses; mais aussi lorsque l'on peut en faire les avances, on est sûr d'en retirer un grand profit, surtout dans les localités où le bois est très cher.

D'ailleurs quelle satisfaction un bon père de famille ne doit-il pas trouver, en voyant la prospérité de ses plantations, et en pensant que si la Providence ferme ses yeux avant que les arbres qu'il a plantés soient parvenus à leur maturité, il laissera de grandes ressources à ses enfants, et qu'elles seront pour eux un exemple de prévoyance, un modèle de bonne conduite, et un témoignage authentique de ses sentiments paternels!

Mais plus ces plantations sont dispendieuses, plus il devient nécessaire de connaître soi-même l'art de bien planter, de planter avec économie et de conduire les plantations, afin d'en assurer le succès, d'en diminuer la dépense, et de pouvoir en retirer tous les avantages qu'elles doivent procurer; car si l'on est obligé de s'en rapporter à des engagés pour les diriger et les surveiller, et si, au défaut de pépiniéristes Canadiens, on est obligé de recourir à des pépiniéristes de pays étrangers, on doit s'attendre à être trompé de toutes les manières.

Des pépinières.— Pour pouvoir planter avec économie, il faut d'abord établir des pépinières; la dépense de leur établissement sera toujours moindre définitivement que le prix d'achat des plants, si l'on était forcé de les tirer de pépinières étrangères.

Cependant lorsque l'on est dans le voisinage de forêts bien conservées, on pourrait y trouver assez de jeunes plants enracinés pour former une pépinière d'arbres de haute tige, et conséquemment pour éviter les frais d'établissement des pépinières en semis.

Il ne sera point ici question des pépinières en semis d'arbres forestiers, parce que leur conduite est absolument celle des semis des arbres fruitiers et d'agrément; mais des pépinières en plants enracinés des essences forestières qui demandent une conduite et des soins particuliers.

Choix du terrain pour ces pépinières.— Pour former une pépinière de cette espèce, il n'est pas nécessaire de choisir le terrain le meilleur et le plus profond que l'on ait à sa disposition, comme dans la culture des arbres fruitiers et d'ornement, parce qu'à la re-

plantation définitive, les arbres qui en proviendraient souffriraient beaucoup à ne pas trouver dans leur nouveau domicile une nourriture aussi abondante et aussi substantielle que dans la pépinière, mais seulement un terrain de qualité moyenne, et qui ait au moins quinze pouces de profondeur.

Si, d'ailleurs, le sol était un peu argileux, on pourrait le marnier, ou le mélanger avec du sable, ou des cendres lessivées, afin de le rendre plus léger; et s'il était trop maigre, on le bonifierait avec de la terre végétale, ou avec des gazons, avec de la tourbe terreuse pulvérisée, et, après la plantation, on en couvrirait la surface avec du fumier long.

Plantation et conduite des pépinières de plants enracinés.— Après avoir convenablement préparé le terrain choisi, on y place des lignes parallèles à trente pouces de distance les unes des autres, et l'on marque sur les lignes, avec un plantoir ou un piquet, les places où l'on doit mettre chaque plant. On les espace également sur ces rangées, à trente pouces, et ils y sont disposés en quinconce.

Après avoir fait à chaque endroit marqué un trou de trois à quatre pieds de diamètre sur un pied de profondeur, on arrache les jeunes plants de la pépinière en semis, ou on les enlève de la jauge dans laquelle on a pu les placer provisoirement, mais seulement à mesure du besoin, pour ne pas laisser aux racines le temps de se dessécher à l'air. — (A suivre)

Plantations d'arbres forestiers et d'ornement

CULTURE DU NOYER.— (Suite)— *De la transplantation du noyer.*— Son époque dépend du climat. Dans les cantons où les pluies sont habituellement rares au printemps et dans l'été, il est indispensable de transplanter peu de semaines après que les feuilles sont tombées; c'est-à-dire qu'il faut donner le temps à la sève de redescendre vers les racines, et laisser le tronc moins pénétré d'humidité. L'époque est à peu près la mi-novembre, alors les pluies ont le temps de serrer, de tasser la terre contre les racines, de pénétrer plus avant dans la fosse, et par conséquent d'y retenir une humidité qui sera nécessaire pendant l'été. A moins que la mauvaise saison ne soit très longtemps rigoureuse, les racines pousseront de petits chevelus qui se fortifieront de bonne heure au retour du printemps. Dans les cantons moins chauds et naturellement plus humides, on fera très bien de différer la transplantation au printemps. Les fosses destinées à recevoir ces arbres demandent à être ouvertes plusieurs mois d'avance.

Si on a transplanté les arbres après la première année de pépinière, ou si, par une manière ou par une autre, on a arrêté le pivot, la peine sera moins grande pour déraciner l'arbre; mais, dans tous les cas possibles, on doit commencer par cerner la terre à la plus grande distance que l'on pourra tout autour des racines et à une profondeur convenable: par exemple, en commençant par un des bouts de la pépinière, afin de ne pas les endommager et de leur conserver une très grande longueur.

On sent bien, dans la supposition qu'on n'ait pas supprimé le pivot, qu'il sera pour ainsi dire impossible, ou du moins trop dispendieux, de défoncer la